



HAL
open science

”Une conférence peu connue de Marshall Sahlins”

Serge Tcherkézoff

► **To cite this version:**

Serge Tcherkézoff. ”Une conférence peu connue de Marshall Sahlins”. Journal de la Société des Océanistes, 2021, 152 (1), pp.186. hal-03563026

HAL Id: hal-03563026

<https://hal.science/hal-03563026v1>

Submitted on 9 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE CONFÉRENCE PEU CONNUE DE MARSHALL SAHLINS (NOUMÉA, 1999)

[Serge Tcherkezoff](#)

Publié dans Société des océanistes | « Journal de la Société des Océanistes »

2021/1 n° 152 | pages 186 à 186

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-journal-de-la-societe-des-oceanistes-2021-1-page-186.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société des océanistes.

© Société des océanistes. Tous droits réservés pour tous pays.

Une conférence peu connue de Marshall Sahlins (Nouméa 1999)

Serge TCHERKÉZOFF

Marshall n'est plus à nos côtés. Les mots font défaut pour exprimer l'immensité de la perte. À Samoa, quand un chef de rang suprême est décédé, on dit :

« Il est parti et nous a laissés désemparés, mais il a accompli la tâche immense qu'il s'était assignée pour son clan, oh, regarde, la lune devient rouge, car il passe à côté. »

Aux centaines de messages à la fois de tristesse et d'hommages qui n'ont pas cessé d'affluer depuis avril dernier, j'aimerais ajouter que Marshall fut aussi l'un des très rares à si bien connaître et suivre de près les développements des sciences sociales françaises, y compris les travaux de jeunes collègues, et bien entendu il les lisait en français. Personnellement, et d'autres avec moi, nous lui devons beaucoup, pour son soutien en vue de publications, de traductions, de candidatures.

Il se trouve que, peu de jours avant sa mort, en préparant un petit texte pour une introduction à une entreprise collective en projet, je relisais des passages de la conférence, insuffisamment connue, qu'il avait donnée à Nouméa en 1999 : « Pacific Identities and Modernities », et je comptais lui soumettre pour avis ma traduction de ces passages, car celle qui fut alors publiée me paraissait inadéquate. Je n'ai pu l'envoyer à temps, je veux croire qu'il aurait accepté cette mise en valeur de ses propos.

« [...] peuples du Pacifique [...] Le paradoxe historique tient au fait que, en faisant l'expérience vécue de l'hégémonie culturelle du monde global, leur pratique réelle consiste à

tenter de l'englober culturellement. Englober ceux qui englobent – c'est sans doute la grande contradiction de notre époque, et sa principale dynamique. [...] Bien entendu, l'englobement occidental avait plutôt un projet opposé. [...] [croyant voir] des sociétés arriérées, établies

sur des îles “lointaines” et insignifiantes, dépourvues des ressources et du savoir nécessaires au “développement” [...] Mais qui donc vit sa vie comme “lointaine” ? Au quotidien, c’est toujours le système global qui est à la périphérie, pas les gens : eux sont ici. D’ailleurs, comme Epeli Hau’ofa le dit, la vie sociale des Insulaires du Pacifique s’étend aujourd’hui, comme elle l’a toujours fait, dans un espace bien plus large que celui dessiné par les frontières politiques et les limites idéologiques dans lesquelles l’Occident détermine son existence. Nous habitons une vaste “mer d’îles”, disait Hau’ofa [...] Tonga s’étend maintenant depuis Auckland en Nouvelle-Zélande à Oakland en Californie [...] Au même moment où les anthropologues à la pointe de leurs théories veulent se passer du concept de culture, pour n’y voir que de l’histoire, les peuples autochtones l’utilisent pour créer leurs propres histoires. Bientôt tout le monde aura une culture, et seuls les anthropologues en douteront. Mais alors, comme l’habitant de la Papouasie-Nouvelle-Guinée l’explique à son anthropologue, “si nous n’avions pas la *kastom*, nous

serions exactement comme des Blancs” [...] C’est là, je crois, le point central dont nous devons discuter : la manière dont les gens, en attribuant une pertinence contemporaine à leurs identités, donnent des formes nouvelles, modernes, à leurs cultures. La question est l’autochtonisation de la modernité. [...] Comme l’a dit Jean-Marie Tjibaou : “[...] Notre identité, elle est devant nous.” [...] » (Sahlins, 2000 : 20-24, notre traduction)

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

Sahlins Marshall, 2000. Pacific Identities and Modernities, *The New Pacific Review / La Nouvelle Revue du Pacifique* 1 (1), pp. 18-23 (https://openresearch-repository.anu.edu.au/bitstream/1885/14749/1/New_Pacific_Review_01_01_.pdf).